

Hongrie des Roumains aurait commencé vers la fin du XII-e siècle. Bogdan serait le terme suprême de cette fameuse immigration: « Parmi ces émigrations, une surtout fut importante, car elle est partie non de la population roumaine des environs de Nisch et de Sofia, mais de l'ancienne Serbie, de la branche dite Mauro-valaque. A la fin de 1334, Charles I fut obligé de faire la guerre aux Serbes, en raison de l'arrogance extrême d'Étienne Duchan. Il arriva alors que, de la branche Nord-Ouest de la population roumaine, un voïvode qui habitait près de l'Ibar, Bogdan, fils de Mikola, se déclara prêt à passer avec son peuple au Roi de Hongrie. Charles I avait besoin d'un tel peuple pour servir à garder les montagnes contre les Tartares qui menaçaient encore la partie orientale de notre patrie et dominaient la Bucovine actuelle et la Moldavie. Il accepta donc l'offre de Bogdan et le fit passer avec tout son peuple dans la partie méridionale du Maramureș ¹⁾. Mais un peuple de pasteurs n'a jamais

saccagent le Sud de l'Italie, la Calabre en particulier. La population s'enfuit, et « parmi elle beaucoup de pasteurs montagnards se sont réfugiés, au delà du canal d'Otrante, dans l'Empire romain d'Orient. Ces réfugiés ont occupé dans la péninsule balkanique la région du Pinde, alors déserte, et entre 410 et 800, ils ont formé un peuple parlant une langue particulière. Leur provenance est attestée par le fait que, sur 1947 mots d'origine latine, 210 sont très proches des dialectes du Sud de l'Italie » (p. 2). Une telle théorie, fondée seulement sur le rapport mathématique de 210 à 1947 renverse tous les efforts des savants roumains, étrangers et même hongrois, et il n'y a point d'arguments contre elle. Nous nous permettrons de citer une autre perle de l'académicien hongrois: « En 1182, le Roi Bela III a fait la guerre au tuteur de l'Empereur byzantin en bas-âge, et a occupé Nisch et Sofia. C'est alors que les armées hongroises se sont trouvées pour la première fois en présence de Roumains. Le Roi en a emmené un certain nombre avec lui, les ayant jugés particulièrement aptes à la garde des montagnes. Il les a établis dans le Comitat actuel de Făgăraș, où il leur donna des terres » (p. 10). Nous ignorons pour notre part quelle fut l'impression de Bela III en 1182, lors qu'il vit pour la première fois des Roumains, ses mémoires ne nous étant pas parvenus. Mais nous constatons qu'exactement à la même date du XII-e siècle, il y avait bon nombre de Roumains au Nord du Danube. En effet, Nicetas Choniates, dans son récit de la révolte des frères Pierre et Asan dans les Balkans, nous fait savoir que les Roumains, avec les Cumans, ont passé le Danube *du Nord au Sud* et ont ravagé le pays jusqu'auprès de Constantinople; cf. *Historiae* (éd. Bekker) Bonn, 1835, p. 663: *Σκῆθαι μετὰ μοίρας Βλάχων τὸν Ἰστρον διαβάντες τοῖς Θρακικοῖς πόλισμασιν, ὅποσα περὶ Μεσσηνίην καὶ Τζουρούλον.*

¹⁾ Il se rapporte à Pesty, l. c. Karácsonyi publia une édition augmentée de ce travail, sous le titre: « *Az oláhok bevándorlása a Duna balpartjára* » (L'immigration des Roumains sur la rive gauche du Danube) dans la revue *Erdélyi Történelmi Értesítő*, 1912, I, p. 30 sqq., où il souligne la phrase *l'a fait passer avec tout son peuple.*

assez de pâturages. Aussi lorsque, en 1346, les Seklers eurent définitivement chassés les Tartares de Moldavie, et que la peste les eut réduits à rien, Bogdan quitta-t-il le Maramureș pour occuper la vallée de la Moldavie: telle fut la première étape de la création de la seconde principauté roumaine. Les Grecs ont conservé la conscience de l'origine de cette principauté, dérivée de l'autre branche du peuple roumain: ils ont en effet appelé la Moldavie Mauro-Valachie »¹⁾.

Certes, tout le monde sait que les Hongrois ont eu en 1334 une guerre contre les Serbes, mais, le 6 janvier 1335 l'armée hongroise était renvoyée dans ses foyers²⁾, après que l'expédition eut été dirigée « versus partes Serviae »³⁾ et qu'Étienne Laczkfi eut occupé la forteresse construite par les Serbes à Belgrade (Nándorfejérvár⁴⁾). Aussi paraît-il étrange qu'un voïvode roumain de la région d'Ibar, c'est-à-dire du cœur de la Serbie, du centre des possessions d'Étienne Duchan — dont nous savons d'autre part qu'il traitait bien les Roumains, et qu'il avait reconnu leurs lois propres — demande protection justement à l'ennemi. Plus encore: en admettant que ce voïvode ait eu un « peuple » sous lui, est-il possible d'imaginer que les Hongrois aient pris ce peuple au milieu d'un pays ennemi, et l'aient fait errer par toute la Hongrie, jusqu'au Maramureș?

La grande encyclopédie hongroise « Révai » donne ces faits comme définitivement acquis⁵⁾. L'article n'est pas signé, mais semble bien inspiré de ces travaux.

Petrovay reprit un peu plus tard le problème de l'origine de Bogdan, voïvode du Maramureș, dans le cadre d'un travail plus

¹⁾ Pour les Mauro-Valaques, ou Morlaques, cf. les travaux de M. S. Dragomir: *Über die Morlaken und ihren Ursprung*, dans le *Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine*, 1924, XI et *Vlahii și Morlacii*, Cluj, 1924. D'ailleurs les Morlaques habitaient au bord de la mer, et non « près de l'Ibar ». En outre, le terme de *Mauro-valaque* traduit le turc *Kara Iflak* (Valaques noirs) qui avait d'abord été donné aux Roumains de Valachie, que les Byzantins appelèrent plus tard Ungro-Valaques, ce qui veut simplement dire « Valaques sujets ».

²⁾ Cf. *Anjoukori Okmánytár*, vol. IV, p. 155: lettre du juge suprême Paul du 16.IV.1335.

³⁾ Cf. Fejér: *Codex diplomaticus Regni Hungariae*, vol. VIII, 4, p. 143.

⁴⁾ Wertner Mór: *Magyar hadjáratok a XIV-ik században* (Les expéditions hongroises au XIV siècle) dans *Századok*, 1905, XXXIX, p. 434 et C. Jireček: *Geschichte der Serben*, Gotha, 1911, p. 373. Les escarmouches de frontière n'ont pas cessé en 1334 et 1335.

⁵⁾ *Révai Nagy Lexikona. Az ismeretek Enciclopédiája*, III köt. Béke-Brutto. Budapest, 1911, p. 447.

étendu sur les Roumains du Maramureș¹⁾. Il considère, sans aucune preuve, les cnèzes roumains mentionnés dans les premiers documents concernant le Maramureș comme d'origine valaque, appartenant à la famille de Basarab I, et s'exprime en ces termes: « Il y eut une nouvelle et dernière colonisation en masse en 1335... Basarab savait bien qu'il ne pourrait pas vaincre une autre armée, mieux équipée et plus prudemment conduite; aussi renouvela-t-il ses offres antérieures, à coup sûr en les augmentant. Le Roi accepta la paix; comme gage de cette paix, il prit en otages le voïvode Bogdan fils de Mikula, avec son frère Iuga, les deux fils de ce dernier Ioan et Ștefan, ainsi que les fils de Tikomir: Maxime, Nicolas, Crăciun et Seneslau, qui pouvaient être les oncles de Bogdan et étaient les frères de Basarab, ainsi que beaucoup d'autres seigneurs considérables; il les fit passer, avec leurs peuples nombreux et leurs troupeaux immenses, en Hongrie, en 1335, et leur assigna les régions orientales de ses possessions de Maramureș et de Munkács... Ce déplacement n'a pas seulement été tenté, mais bien réalisé, comme cela résulte clairement des termes du document: «cujus translatio... per plura tempora duravit». Même en l'absence de documents écrits²⁾, nous pouvons conclure en toute certitude que, puisque Basarab avait déjà offert auparavant en otage un de ses fils, le voïvode Bogdan est venu plus tard en cette qualité en Hongrie ».

Petrovay aligne ainsi, en véritable prestidigitateur, toute une série de parents du grand voïvode Basarab, et les amène dans le Maramureș pour y devenir les ancêtres de sa famille. Mais l'histoire ne sait rien d'une nouvelle offre de paix faite par Basarab après sa brillante victoire de 1330, en admettant qu'il ait fait une fois des propositions de cette sorte³⁾. Notre généalogiste ne prouve

¹⁾ *A maramorosi oláhok. Betelepédésük, vajdák és kenézeik* (Les Roumains du Maramureș. Leur colonisation, leurs voïvodes et leurs cnèzes) dans *Századok*, 1911, XLV, p. 607, 626.

²⁾ Georg Müller, *Die ursprüngliche Rechtslage der Rumänen im Siebenbürger Sachsenlande*, dans « Beiträge zur Verfassungs- u. Verwaltungsgeschichte der Deutschen in Ungarn », I Heft. Hermannstadt, 1912, p. 7, lui reproche à juste titre ce manque de preuves: « Leider bringt diese sonst bemerkenswerte Studie für ihre Erörterungen über die sogenannten rumänischen Woiwoden und über die Knesen und Knesiate mehrfach keine Belege ».

³⁾ Sur les circonstances de la bataille, cf. I. Lupaș: *Atacul lui Carol Robert asupra lui Basarab cel Mare* (L'attaque de Charles Robert contre Basarab le Grand) dans « Anuarul Comisiunei Monumentelor istorice, secția pentru Transilvania 1930—1931 ». Cluj, 1932. N. Iorga: *Istoria Românilor*, I, cit. p. 180, place entre juin 1334 et 1335 la reprise du Banat de Severin par Charles Robert, mais « il ne saurait s'agir d'une paix véritable ».

nullement que Maxim, Nicolae, Crăciun et Stanislau aient été les frères de Basarab, et les fils de Tihomir, les oncles de Bogdan et de Iuga, tous deux fils de « Mikula » qui serait lui-même frère de Dragoș, chasseur d'aurochs, et cousins des Basarab, Maxim, etc. Dans ces conditions, nous ne pouvons pas admettre que Bogdan, fils de Mikula, descende des voïvodes de Valachie ¹⁾. Nous avons un exemple de la manière de lire et de citer de Petrovay justement dans le passage qui devrait appuyer sa théorie. Il cite comme suit: « *cujus translatio... per plura tempora duravit* », en laissant simplement l'essentiel de côté. Voici en effet le texte: « *cujus translatio per maxime tunc imminebat, per plura tempora duravit* ». Il faut entendre que le déplacement devait *alors* — c'est-à-dire pendant le temps du séjour de l'archevêque Ladislas dans les communes endommagées — commencer à se faire; « *per plura tempora duravit* » se rapporte à « *tractatum de transitu et translatione* », avec le but bien exprimé: « *ut maturius digestus celebraretur et fieret* ».

Le résultat de ces recherches... elliptiques est passé dans plusieurs ouvrages ²⁾. Nous en trouvons la dernière confirmation dans la grande « Histoire de Hongrie » de Mr. Valentin Hóman ³⁾, professeur à l'Université, et ministre de l'Instruction publique. Ce travail ne cite pas ses sources, mais il a comme annexe une bibliographie où ne figurent, bien entendu, que les travaux qui soutiennent les idées de l'auteur.

Il est inutile de donner ici des détails sur la façon tout à fait spéciale — et d'ailleurs traditionnelle — dont les Roumains sont

¹⁾ P. 618 Petrovay dresse un nouvel arbre généalogique, fort différent de celui que nous avons cité plus haut. Il dit d'ailleurs honnêtement: « là où nous ne pouvons pas nous appuyer sur des données certaines, nous avons mis un point d'interrogation ». Mais un arbre généalogique qui s'appuie sur des points d'interrogation n'est guère solide. D'après ces élucubrations, Dragoș, premier conquérant de la Moldavie, apparaît comme le frère de « Mikula », dont Karácsonyi affirmait qu'il venait des bords de l'Ibar. De plus, l'histoire a prouvé que Bogdan de Maramureș était l'ennemi juré de Dragoș et de ses descendants, eux aussi de Maramureș.

²⁾ Par exemple dans: Dr. Jancsó Benedek: *Erdély története* (Histoire de Transylvanie) éditée par Gyallay Domokos. Cluj-Kolozsvár, 1931, p. 61.

³⁾ Hóman Bálint, *A magyar nagyhatalom* (Le grand État hongrois) dans: Hóman Bálint et Székfü Gyula: *Magyar Történet* (Histoire de Hongrie) 3-e volume. Budapest, s. d.

considérés dans cet ouvrage¹⁾. En ce qui concerne la fondation de la Moldavie, M. Hóman, donnant crédit à la légende éponymique de l'origine des Roumains et de la conquête de la Moldavie telle qu'elle se trouve dans une chronique médiévale slave²⁾, fait venir

¹⁾ Nous relèverons un cas qui montre comment, pour un grand historien, les entités de temps, les siècles, ne comptent pas plus qu'un grain de poussière dans le vent. Nous lisons p. 140: « Vers le milieu du XIII-e siècle, à côté des Cumans qui s'établissaient en groupes compacts, les Roumains pénétrèrent aussi, en essaims plus petits, dans le territoire de la Hongrie. Les premiers groupes sont allés dans la région de la frontière sud-est, après la chute de la puissance des Petchénègues, avec les restes des Petchénègues et des Cumans et se sont établis dans le pays de Bârsa, Făgăraș, Sibiu, Hunedoara et Caraș, qui n'étaient pas encore compris dans le système de la juridiction hongroise. De là, ils se sont répandus vers le nord, et, au milieu du XII-e siècle, au cours de leurs migrations estivales, ils ont atteint les pâturages des monts Apuseni, des monts de Gilău et du Bihor ». On croirait qu'il s'agit de fautes d'impression, mais nous lisons de nouveau plus bas, p. 147, à propos des montagnes du sud de la Transylvanie: « toutes les conditions étaient réunies pour que, à partir de la fin du XI-e siècle, la population roumaine qui s'infiltrait là fût vite magyarisée, ainsi que les restes bulgare-slaves, russes (ruthènes), petchénegues et cumans de Transylvanie... ». Mais on sait, malgré l'assurance de l'auteur qui s'appuie, non sur des documents mais sur des idées préconçues, que la « population roumaine » du XI-e siècle ne s'est nullement magyarisée; pas plus d'ailleurs que celle du XIII-e siècle qui ne semble pas être la même que celle du XII-e, bien que citée dans la même phrase. Ces contradictions élémentaires ne sont pas sans ébranler la valeur de cet ouvrage si bien imprimé.

²⁾ Publiée pour la 1-ère fois dans Полное Собрание Русскихъ Лѣтописей, Т. VII, St. Petersbourg, 1856 p. 256, 259. Reproduite avec les corrections nécessaires, par I. Bogdan dans *Vechile cronice moldovenesti înainte de Urechia* (Les Anciennes chroniques moldaves avant Urechia). Bucuresci, 1891, p. 185 sq. Elle est surtout connue par la traduction de Schlözer dans *Geschichte von Littauen, Kurland und Liefland*, Halle, 1785, p. 25 sqq. Elle a été utilisée en particulier par Wenzel Gusztáv: *Kritikai fejtegetések Máramaros megye történetéhez* (Études critiques sur l'histoire du Comitat de Maramureș) dans *Magyar Akadémiai Értesítő*, 1857, XVII, p. 326, que citent d'ordinaire les autres historiens hongrois. Il y est question de *Roman* et *Vlahata*, deux héros éponymes qui seraient les ancêtres des Roumains. Les Roumains seraient venus de Constantinople, étant orthodoxes, « au temps du Roi Vladislav ». D. Onciul a montré l'absence de fondement historique de ce récit compliqué, qui contient aussi des éléments religieux, et l'a réfuté dans *Zur Geschichte der Rumänen in Marmorosch*, dans *Romänische Revue*, 1890, VI, p. 24, 91, et surtout dans *Papa Formosus în tradiția noastră istorică* (Le Pape Formose dans notre tradition historique), publié dans l'Homage à Titu Maiorescu, Bucarest, 1900, p. 620. De même, un certain nombre d'historiens hongrois judicieux ne considèrent pas cette chronique comme une source sérieuse pour l'histoire des Roumains; ainsi, Pauler Gyula: *A magyar nemzet története az Arpádházi királyok alatt*. (Histoire de la nation hongroise sous les rois

les Roumains « en essaims compacts » au milieu du XIV^e siècle. Du Maramureș, ils passent ensuite en Moldavie. « L'âme de ces mouvements était Bogdan, fils de Mikula, membre, d'après certains indices, de la famille de Basarab de Valachie, et secrètement allié à ses parents valaques, qui avait été transporté en Hongrie en 1335, mais à qui sa dignité avait été enlevée en 1342, à cause de ses rébellions. En 1359, la révolte prit un caractère si grave que le Roi dut recourir aux armes pour assurer la souveraineté du voïvode Sas. Au bout de six ans, l'infidèle voïvode Bogdan quitta secrètement le Maramureș, passa en Moldavie avec sa famille et un nombre important de Roumains, chassa le voïvode Sas et se proclama voïvode de Moldavie ¹⁾ ». Au temps du Roi Charles-Robert apparaissent dans le Maramureș « l'une après l'autre des colonies roumaines. . . Nous sommes renseignés sur les formes de ce peuplement par les circonstances de la venue du voïvode roumain du Maramureș, Bogdan, qui devint le fondateur de la principauté de Moldavie ». Racontant ensuite les faits d'après le document en cause, il conclut: « Évidemment, un des principaux dignitaires du pays et de l'Église ne pouvait rester aussi longtemps à s'occuper d'un déplacement de peu d'importance; il s'agissait certainement de recevoir un groupe de population important, de milliers d'hommes; leur transport dans un nouvel établissement, et leur appartenance religieuse mettait les autorités devant un problème difficile. A coup sûr, à l'occasion de ces pourparlers, on décida aussi de la future situation de droit de Bogdan, parent des princes de Valachie, et du problème d'une institution inconnue dans les régions méridionales de notre pays, celle du voïvodat territorial. Les proportions de la colonisation s'expliquent aussi par le rôle que devait jouer plus tard Bogdan en Moldavie » ²⁾.

de la maison d'Arpad) vol. II. Budapest, 1893, p. 497; Szabó Károly, *Kún László* (Ladislas le Cuman), Budapest, 1886, p. 120. Cf. aussi l'amplification de ce récit dans les chroniques moldaves, où les Roumains deviennent des bandits de « Râm » (Rome) ap. C. C. Giurescu, *Grigore Ureche Vornicul și Simion Dascălu: Letopisețul Țării Moldovei*. Craiova, 1931, p. LXX sqq.

¹⁾ *Op. cit.*, p. 75 sqq.

²⁾ *Op. cit.*, p. 140—141. P. 19—20, M. Hóman expose comme suit la fondation de la Valachie: après la chute de la puissance tartare « Basaraba fils du voïvode des Roumains de Făgăraș Tokomér, d'origine cumane si nous en jugeons d'après les premiers noms de personnes de la famille — c'est le Radu Negru de la légende héroïque roumaine — profita de cette situation favorable pour fonder une prin-

Dans l'exposé de la fondation de la Moldavie, il n'y a, en ce qui concerne l'origine du fondateur, aucun argument nouveau. M. Hóman adopte sans modification ceux de Petrovay, Hunfalvy et Karácsonyi; il les encadre dans un tableau politique, social et religieux plus ample comme dimensions, mais plus fragile au point de vue logique. Creusant l'idée de la parenté entre Bogdan et les Basarab, il considère le premier comme formellement allié à Vlaicu Vodă, bien plus, comme membre d'une vaste coalition bulgaro-serbo-valaquo-moldave dirigée contre la Hongrie angevine. Mais cette théorie ne peut se soutenir entièrement. Si en effet nous avons des indices dans ce sens pour les pays du sud de la Hongrie, en revanche il n'y en a point pour celui qui venait de naître à l'est des Carpathes, la Moldavie. Certes, on ne saurait nier que les Princes de Moldavie aient été les ennemis du Roi de Hongrie, mais il semble peu pro-

cipauté indépendante. Il quitta avec la population de sa maison le pays de Făgăraș et établit sa cour dans un coin bien défendu de la vallée de l'Argeș». Les connaissances de M. Hóman sur la fondation de la Valachie sont vieilles, et ne correspondent pas à la vérité historique telle que l'ont établie les recherches récentes dans ce domaine (par exemple l'invasion partie de Făgăraș, la mort de Basarab avant 1342); mais ce qui nous surprend le plus, c'est qu'il fait venir Basarab en Valachie de Făgăraș. Mais alors, Basarab étant parent de Bogdan de Maramureș — son oncle, comme l'a établi Petrovay, dont M. Hóman accepte en tout les conclusions — qui serait, lui, venu de Valachie dans le Maramureș, c'est dire que Bogdan est passé du pays de Făgăraș en Valachie. Bogdan aurait donc, selon les théories des historiens hongrois, suivi le bizarre itinéraire suivant: Făgăraș-Curtea de Argeș-Jam etc.-Maramureș-Moldavie, dans un temps record de quelques dizaines d'années, et encore « avec tous son peuple ». A défaut de preuves c'est ne pas manquer d'une certaine imagination. Mais le calvaire de Făgăraș n'est pas achevé. Dans le passage cité ci-dessus, M. Hóman affirme sans preuves, que les « premiers essaims » de Roumains auraient pénétré dans la région de Făgăraș au XIII-e siècle (ou au XII-e?). P. 141, il change soudain d'avis: à l'époque angevine, les Roumains auraient commencé à s'amasser dans ces régions. Et, p. 74, lorsqu'il est question de l'inféodation de Vlaicu-Vodă, en 1366, nous lisons: « ... il reçut la permission de coloniser la région boisée et non habitée de Făgăraș... ». On croit rêver: en effet il ressort des documents de 1222, 1223 et 1252 (cf. Zimmermann-Werner *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen* vol. I, Hermannstadt, 1892) que toute la région en question était pleine de Roumains. Si nous prenons les choses au sérieux, cette déformation des faits n'atteste pas beaucoup de logique; il nous est donc permis de douter de la probité scientifique de l'auteur de l'Histoire de Hongrie, et de nous défier de ses conclusions.

nable qu'ils aient agi de connivence avec ceux du Sud, jusqu'à preuve contraire. L'action de Bogdan le conquérant est une action personnelle.

* * *

Les efforts faits par les historiens hongrois pour éloigner le plus possible Bogdan, voïvode des Roumains du Maramureș, de son lieu d'origine, et le promener là où il n'a jamais été, ont été relevés par ceux de nos savants qui se sont occupés de cette époque.

Jean Mihályi, qui a réuni en un volume, avec beaucoup de zèle et de soin, les documents concernant le Maramureș entre 1300 et 1500, a été le premier à apprendre de la bouche de Petrovay qu'il connaissait — au cours de conversations sans doute, car il ne cite aucun travail — sa théorie sur Bogdan de Cuhea en Maramureș. Il fait place au document de 1335, parmi les autres, mais il ajoute dans une note ce qui suit: « Nous reproduisons ce diplôme, parce que certains, tels Georges Petrovay, sont d'avis que ce Bogdan serait le même que Bogdan voïvode du Maramureș, puis de Moldavie. Mais cette opinion n'est pas fondée, parce que le diplôme ne dit pas que les longs pourparlers, repris trois fois, aient abouti à un résultat. Il est peu probable que Bogdan fils de Nicolas voïvode de Valachie (+ 1364) ait abandonné les champs fertiles des Bouches de l'Olt pour venir dans les montagnes stériles de la région de l'Iza et du Vișeu, où étaient les domaines de Bogdan et de son frère Iuga, voïvode des Roumains. De même que Jam et Sân-Georgiul, les domaines en cause sont dans le Banat; la colonisation a été projetée seulement dans le Banat »¹⁾.

M. Iorga, dans certains travaux anciens, a pensé que l'identité des deux Bogdan n'était pas impossible²⁾. « Bogdan, conquérant de la Moldavie était l'oncle paternel des fils de Iuga; d'autre part on parle en 1335 du passage de « son pays » en Hongrie du voïvode Bogdan, fils de Micu³⁾, qui, comme nous le verrons, pourrait être le même ». Il continue ensuite: « Dès 1335, s'il s'agit de lui, il apparaît comme un sujet insoumis, et le Roi considérait ses gestes comme assez dan-

¹⁾ Mihályi, *op. cit.*, p. 12.

²⁾ Dans *Sate și preoți din Ardeal* (Villages et prêtres de Transylvanie). Bucarest, 1902, p. 133—134.

³⁾ Dans le document, Micula, nom roumain connu, mais différent du Micu.